

l'amour de la Princesse pour son Epoux étoit excusable, quoy-qu'il lui parût excessif; que c'étoit une des tribulations dont Saint Paul menaçoit les Mariages; que la jalousie étoit une passion incommode, mais que c'étoit le défaut des honnêtes femmes; qu'il falloit attendre que le tems lui apprît à supporter avec quelque patience l'éloignement de son Epoux, & que l'espérance de le revoir au commencement du Printems eût appaisé ces premières émotions. Il lui représenta en suite; que si elle avoit eû quelque satisfaction de sa Fille, elle en devoit aussi supporter patiemment les foiblesses, & reprendre cet esprit mâle & généreux, qu'elle avoit fait paroître dans toutes les rencontres passées.

Par ces discours il fortifia si bien l'esprit de la Reine, que Ferdinand étant venu de Catalogne pour la voir sur les nouvelles de ses incommoditez & de ses afflictions, elle consentit qu'il s'en retournât promptement à son Armée pour défendre Perpignan, que les François alloient assiéger. Elle se chargea du soin de faire

1503.

1. Cor. 7.
v. 28.

Zurita

Arag.

l. 5. c. 54.

t. 5.

faire des levées par toute l'Espagne, qu'elle lui envoya avec un courage & une diligence incroyable durant le siège. Cependant les maladies ne cessoient point ; & cette Princesse eût encore la douleur de voir mourir Dom Guthière de Cardenas, qu'elle avoit fait Grand Commandeur de l'Ordre de Saint Jacques dans le Royaume de Leon. Toute la Cour pleura la mort de ce Seigneur. La Reine qui avoit une particulière confiance en lui le regretta plus que personne : car outre que rien ne lui étoit si sensible que la perte de ses amis, il lui sembla que sa mauvaise fortune s'obstinoit à la persecuter ; & cette affliction lui renouvela toutes les autres.

*Petr.
Mart.
Epist.
255.
l.16.*

*Garib.
hist.
d'Esp.
l.19. c.
15.
Mariana
hist.
Hisp.
lib.28.
c.19.
Eugen.
de Ro
blés
c.16.*

Mais quelques jours après l'Archiduchesse étant heureusement accouchée d'un fils, Isabelle donna des marques publiques de sa joye. L'Infant fut baptisé avec beaucoup de solemnité, les Ducs de Najare & le Marquis de Villene furent ses Parrains ; & Ximenés qui fit la cérémonie, lui donna le nom de Ferdinand son grand Pere. Ce Prélat demanda à la Reine qu'en faveur de cette nais-

fance, la Ville d'Alcala fût exempté à l'avenir de toute sorte de subsides; & lui dit qu'il falloit du repos aux gens de lettres; & que cette exemption attireroit les Professeurs & toute la Jeunesse du Royaume; ce qui contribueroit beaucoup à l'instruction & à la politeffe de toute l'Espagne. Il obtint facilement ce qu'il demandoit; & en reconnoissance de ce bienfait, on garde encore aujourd'hui dans Alcala le berceau de l'Infant. Cette marque de protection lui attira l'estime publique; & la bonté qu'il témoigna presque en même-tems dans un autre rencontre, fit aussi beaucoup de bruit parmi le Peuple.

Le jour qu'on faisoit de grandes réjouissances pour la naissance de l'Infant, il se retira dans une Maison vers le chemin de Guadalajara où il avoit accoutumé d'aller, quand les Rois Catholiques faisoient quelque séjour dans Alcala de Henarés. Ce n'est pas que son Palais ne fût assez grand, & qu'il n'y fût logé commodément; mais il aimoit le silence & la solitude, & s'éloignoit volontiers du Monde pour vaquer à la lecture

— & à la prière. Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette Retraite, qu'il entendit un bruit confus dont il ne put deviner la cause. Ses gens lui rapportèrent que c'étoit un Criminel qu'on menoit au supplice, & qu'une foule de Peuple suivoit tumultuairement. Il se mit à la fenestre; & après s'être informé de quoy cét homme étoit accusé, il commanda aux Archers de le mettre en liberté; disant que les Evêques, avoient droit de faire de pareilles graces; & qu'il ne falloit pas qu'un jour de bonheur & de joye, fût foüillé par la mort d'un homme, quelque criminel qu'il pût être. Les Archers obeirent avec respect; & tout le Peuple lui scût bon gré de cette action.

Petr.
Mart.
l. 17.
epist.
254.

La Reine passa le Printems à Alcala, & resolut d'en sortir, parce que les chaleurs de l'Esté y étoient excessives, & qu'elle venoit de perdre encore D. Jüan Chacon Gouverneur de Carthagéne, l'un de ses principaux Ministres, qu'une fièvre ardente avoit emporté en très-peu de tems. Alors affligée des malheurs fréquens qui lui arrivoient; & craignant pour elle-

même, elle partit promptement pour Madrid ; & Ximenés alla à Brihüega lieu agréable dans les montagnes, exposé au Septentrion, & environné de tous côtez de sources d'eaux fraîches. Anciennement les principaux Chanoines du Chapitre de Toledé, y avoient des maisons de plaisance, où ils se retiroient durant les chaleurs de l'Esté. Ce Bourg appartenoit aux Archevêques par une ancienne donation qu'Alfonse VI. leur en avoit faite. Ximenés n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il y tomba malade avec tous ses gens ; ce qui l'obligea de se retirer à Santorcaz, où il se rétablit entièrement.

L'AN
1503.

Cependant la Reine lui envoyoit souvent des Courriers, tant pour s'informer de sa santé, que pour le consulter sur les affaires qui survenoient. Cette Princesse pour faire plaisir à l'Archiduchesse sa fille, qui n'étoit occupée que de son voyage de Flandres, après avoir donné tous les ordres nécessaires pour son embarquement, *Gari-* partit de Madrid, & s'avança à petites journées vers les côtes de Biscaye. Elle apprit en arrivant à Ségo- *bay hist. de Esp. l. 19 c. 16.*

na hist. Hisp. l.28.c.4. vie, que les François assiégeoient Salses, que Ferdinand l'alloit secourir, que les Armées étoient en présence; & qu'il y auroit sans doute en peu de jours une bataille. Elle mit tous les Couvents en prière, & fit des presens à toutes les Eglises. Comme l'Armée des Espagnols étoit de beaucoup supérieure à celle de France, elle écrivoit au Roy d'épargner surtout le sang chrétien, & demandoit sans cesse à Dieu, dans ses devotions, qu'il sauvât les François, & qu'il leur inspirât de se retirer sans combat.

Petr. Martyr l.16. epist. 262. & 263.

Le Ciel exauça ses vœux: car le Duc d'Albe s'étant approché avec son Armée jusqu'à Rivesalte, & le Roy Catholique venant avec une Armée toute fraîche, le Maréchal de Rieux qui faisoit le siège, & dont les Troupes étoient fort diminuées, fit partir son Artillerie, & se retirant en bon ordre, *Allons*, dit-il à ses soldats, *il faut faire place au Roy d'Espagne, puis qu'il nous fait l'honneur de venir luy-même secourir ce petit château, avec toutes les forces de son Royaume.* La Reine dans le tems de ses inquiétudes s'arrêta quelques jours à Ségovie, pour y

Zurita Annal. Arag. c.54.l.5. t.5.

attendre les nouvelles. Mais sa Fille qui ne pouvoit souffrir de retardement, la laissa pour s'en aller à Medina *del campo*, où elle reçût des lettres de l'Archiduc, qui l'invitoit à le venir trouver.

L'AN
1503.

Ce petit témoignage d'amitié ou de souvenir redoublant sa tendresse & son impatience, sans avoir égard à sa dignité, sans aucune considération pour la Reine sa Mere, qui n'étoit qu'à deux journées de-là, elle resolut de partir sans la voir. Elle commanda à ses Filles de faire promptement ses paquets, sortant de sa chambre à tous momens pour presser elle-même tous ses Officiers, & pour leur reprocher leur paresse. Elle seroit partie ce jour-là même, si l'Evêque de Burgos qu'on lui avoit donné pour la conduire, & Jean de Cordouë Gouverneur de la Ville, ne s'y fussent opposez. Ils tâchèrent de lui faire entendre, que ce départ étoit trop précipité, & que la Flote n'étoit pas encore en état de se mettre en mer. Mais elle s'emporta & les menaça de leur faire couper la tête. Alors ils dépêcherent un Courrier à

Zurita
Annal.
Arag.
l. 5. c. 56
Petr.
Martyr
l. 16.
epist.
268.

L'AN 1503. la Reine , pour lui donner avis de ce qui se passoit , & firent fermer la porte du Château où la Princesse étoit logée , pour empêcher qu'elle ne suivit sa fantaisie. La Reine lui écrivit de sa main , pour lui apprendre la levée du siège de Salses & pour la prier d'attendre au-moins le retour du Roy son Pere , pour l'en féliciter ; mais elle n'eût aucune joye de cette victoire , & ne songea qu'à faire partir ses équipages. Un matin elle se déroba à ses Filles , & sortit à pié , en des-habillé jusqu'au Corps-de-garde du Chasteau pour se mettre en chemin , sans sçavoir où elle alloit ; il fallut fermer les portes & lever le pont pour l'arrêter.

Zurita Annal. Arag. c.56.l.5. t.5. Mariana hist. Hisp. lib.28. c.4. Quelque froid qu'il fit , elle demeura tristement appuyée sur une barrière , sans que sa Dame d'honneur par ses prières & par ses larmes , ni son Confesseur même par ses avis & ses remontrances , pussent l'en tirer ; elle ne voulut ni manger ni s'habiller , & passa ainsi un jour & une nuit , sans se mettre en peine de sa santé , ni des bien-

féances. A peine la put-on déterminer à entrer enfin dans une Cuisine près de la barrière, pour la réchauffer & pour lui faire prendre quelque nourriture. L'Archevêque de Toledé y fut envoyé pour essayer de la ramener dans son Appartement, mais ses exhortations furent aussi inutiles que les autres. Enfin la Reine, toute indisposée qu'elle étoit, y alla elle-même, & la fit un peu revenir de ses foibleffes. Ce fut en cette occasion qu'on reconnut l'infirmité d'esprit de cette Princesse, qui devint ensuite publique. Ximenés conseilla aux Rois Catholiques de la faire embarquer promptement. Elle partit en effet peu de jours après avec un empressement incroyable, & se tira avec joye d'entre les mains de sa pauvre Mere affligée.

L'AN

1503.

Elle arriva heureusement en Flan- Petr. Martyr lib 17. epist. 272.
dres, où l'Archiduc la reçût avec beaucoup de marques d'amitié; mais quelque tems après, s'étant aperçüe qu'il étoit amoureux d'une des filles qu'elle avoit amenées d'Espagne, sa

jalouſie ſe ralluma plus que jamais.

L'AN

1504.

On n'oüit par tout le Palais que plaintes & que reproches. Quelques perſonnes intéreſſées à rompre cette intrigue, l'avertirent que l'Archiduc étoit touché ſur toutes choſes des cheveux de ſa maîtrefſe : elle la fit razer ſur le champ, & lui fit indignement découper le viſage, afin qu'il ne lui reſtaſt aucune forme de beauté.

Alvar.

Gomez

de reb.

geſt.

Xim.

l.2.

Ce Prince fut piqué de cét affront, & ne garda plus de meſure ; il traita ſa femme avec mépris devant tout le monde, il lui dit mille choſes outrageuſes, & fut aſſez long-tems ſans vouloir ni lui parler ni la voir. Les Rois Catholiques informez par des avis ſecrets de cette diſiſion domeſtique, touchez d'un côté de l'humeur aigre & intraitable de leur Fille, & de l'autre du peu d'honnêteté & de conſidération que leur Gendre avoit pour eux, en eurent un ſi grand déplaiſir, qu'ils en furent malades. Ils étoient chacun dans leur appartement accablez de leurs maux & de leurs chagrins, & plus encore de l'inquiétude qu'ils avoient l'un pour l'autre.

Le Roy appelloit à tous momens les Medecins pour leur recommander la fanté de la Reine, dont il disoit que la sienne dépendoit absolument. La Reine les conjuroit aussi de ne lui rien cacher de l'état où étoit le Roy ; elle leur disoit que de toutes les flateries c'étoit celle qui lui déplairoit davantage, & qu'elle n'auroit aucun repos, si elle n'étoit persuadée de leur bonne foy là-dessus. L'Archevêque de Toledé la rassûra, & lui promit de l'avertir de tout fidellement. Il étoit continuellement auprès de l'un ou de l'autre, & prenoit garde à tout ce qui pouvoit contribuer à leur guerison.

Ferdinand revint en fanté, mais Isabelle demeura foible & languissante. On lui cherchoit tous les amusemens qui pouvoient la divertir. Elle avoit toujûrs auprès d'elle des gens d'esprit, & sçavans dans l'histoire, qui lui racontotent ce qui s'étoit passé de plus remarquable en ces derniers siecles, soit dans la paix soit dans la guerre. Elle faisoit venir les Prisonniers de qualité qu'on avoit envoyez de Naples, plaignoit le

L'AN

1504.

malheur qui leur étoit arrivé, les engageoit à lui dire les divers événemens des guerres d'Italie, & sur-tout les actions du Grand Fernand Gonzalés, pour lequel elle avoit une estime particulière. Quand quelques Etrangers avoient envie de la voir, quoy-qu'elle se sentît mourante, elle ne laissoit pas de les faire approcher de son lit, & de les entretenir avec une honnêteté & une grandeur-d'ame, qui leur donnoit en même-tems de l'admiration & de la pitié.

Jérôme Vianel Venitien, célèbre par ses voyages, & même par sa valeur, fut un de ceux-là. Le Ciel sembloit l'avoir envoyé pour le bonheur & pour la gloire de l'Espagne : car ce fut par ses conseils que Ximenés entreprit son expédition d'Afrique. Il étoit venu à *Medina del campo*, pour avoir l'honneur de saluer leurs Majestez. Il presenta à la Reine une Croix d'or enrichie de pierreries. parmi lesquelles il y avoit une escarboucle d'un très-grand prix. Estant mené au sortir de-là chez l'Archevêque, il lui montra un très-beau diamant qui étoit à vendre ; & comme ce Prélat lui

lui en eût demandé le prix, & qu'il eût répondu qu'il étoit de cinq-mille écus d'or, il s'écria : *O Vianel, j'aime mieux assister cinq-mille pauvres de cet argent-là, que de posséder tous les diamans des Indes !* & le renvoya avec cette réponse.

Un Religieux de Saint François, Gardien du Couvent de Jerusalem, vint en ce même tems député du Soldan d'Egypte vers les Rois Catholiques. Ce Pere demanda à ce Prince infidèle, qu'il lui fût permis avant-que de partir, d'entrer dans le Sepulchre de Jesus-Christ, protestant qu'il regarderoit cette grace comme la recompense des fatigues & des peines de son voyage.

Ce lieu sacré est gardé fort soigneusement ; & ces Barbares intéressés ne le laissent voir d'ordinaire, que lorsqu'ils en espèrent quelque profit. Mais on accorda sans peine cette grace à un Religieux, qui par sa profession n'avoit rien à donner, & qui alloit entreprendre un long & pénible voyage pour le Soldan. Comme il fut entré, accompagné de quelques Religieux de son Ordre, il fit sa prié-

L'AN

1504.

Alvar.

Gomez
de reb.

gest.

Xim.

l. 3.

re, & apperçût au fond du Tombeau
 L'AN une table de marbre de trois piez de
 1504. longueur & d'un de largeur. Il de-
 manda qu'on la lui laissât emporter
 & l'obtint : il la fit couper en six par-
 ties, qui furent autant de pierres sa-
 crées pour des Autels, qu'il apporta
 avec lui, & qu'il distribua comme des
 presens très-considérables à plusieurs
 Princes de l'Europe, l'une au Pape
 Alexandre VI. l'autre à D. Bernardin
 de Caravajal, Cardinal de Sainte
 Croix en Jerusalem, la troisième à la
 Reine Isabelle, l'autre à Ximenés, &
 la dernière à D. Manuël Roy de Por-
 tugal. La Reine reçût ce present avec
 beaucoup de reconnoissance, & avec
 quelque plaisir, malgré tous les maux
 dont elle étoit accablée.

*Alvar.
 Gomez
 ibid.*

Ximenés qui n'avoit point de plus
 grande consolation dans la vie, que
 de dire la Sainte Messe, étoit trans-
 porté de joye ; & pendant douze ans
 qu'il vécut encore, il fit toujours por-
 ter cette pierre par les Religieux qui le
 suivoient, pour s'en servir sur les Au-
 tels où il célébroit les saints Mystères.
 Il la laissa par son testament, avec
 plusieurs autres ornemens précieux

à son Eglise de Toledé, déclarant d'où elle avoit été tirée, & qui l'avoit apportée, afin qu'on la gardât plus soigneusement.

L'AN
1504.

Avant-que de venir à Medina, il s'étoit proposé d'aller à Toledé pour exécuter le dessein qu'il avoit pris dès son entrée à l'Episcopat, de réformer les mœurs des Ecclesiastiques, & de commencer la visite de son Diocèse par le Chapitre de son Eglise Cathédrale. Quoy-qu'il eût été deux fois à Toledé, le tems ne lui avoit point paru convenable. La première fois qu'il y fut, il crut qu'il ne falloit pas mêler aux réjouissances que l'on faisoit pour sa reception, une sévérité peut-être indiscrete, & qu'il valloit mieux dans ces commencemens gagner les esprits par la douceur de ses exhortations, que de les rebuter par des corrections précipitées.

La seconde fois qu'il y alla, les Rois Catholiques & l'Archiduc s'y trouvèrent; les Peuples y étoient accourus de toutes les Provinces; & il crut qu'il n'étoit pas honnête de révéler les mauvaises mœurs des Prêtres devant tout le monde, & d'af-

L'AN
1504.

foiblir le respect qu'on leur doit par cette censure publique. Et lorsqu'il alloit enfin executer son dessein, ayant reçu ordre de venir à la Cour, il résolut, puisqu'il ne pouvoit faire cette visite par lui-même, de la faire par ses Grands-Vicaires. Il ordonna qu'on commençât par le Chapitre de Tolède, & commit pour cela le Docteur Villalpand & Fernand Fonseca ses Vicaires Généraux. On ne sçauroit croire quelle fut la consternation des Chanoines, lorsqu'on leur signifia cette Ordonnance. Ils furent d'avis de s'y opposer de tout leur pouvoir, & protestèrent qu'ils ne souffriroient jamais d'être vizitez par d'autres que par leur Archevêque. Ils appellèrent au Saint Siège, & rejetterent unanimement les deux Commissaires.

Trois des principaux voulurent se signaler par leur résistance; Villalpand par l'ordre de l'Archevêque les fit prendre & renfermer dans des Châteaux dépendans de l'Archevêché. Les autres étonnez craignirent d'être traitez avec la même rigueur, & députerent à la Reine quelques-uns de leur Corps, pour lui rendre compte

de leur conduite, & pour se plaindre à elle de l'injustice & de la persécution qu'on leur faisoit. La Cour étoit alors à *Medina del campo*, où les Deputez étant arrivez, François Alvarez Théologal, qu'on avoit chargé de porter la parole, à cause de son âge & de sa grande habileté dans les affaires, commença son discours par la confiance que leur donnoit la justice & la religion de sa Majesté; par la douleur qu'ils avoient d'être obligez de se plaindre de leur Archevêque, pour lequel ils avoient tant de respect, & de vénération, & par la nécessité où ils étoient de se justifier de la desobeissance & de la rebellion dont on les accusoit, comme s'ils eussent refusé de recevoir sa correction.

Il representa à la Reine qu'ils n'avoient jamais eû cette intention, & lui parla en ces termes. *Nous voulons bien être corrigez, Madame, non pas selon le caprice des Commissaires, qui n'ont ni l'exactitude dans leur recherche, ni l'autorité dans leurs reprehensions; mais par un jugement prudent & sévère, tel que nous pouvons l'attendre d'un Prélat*

L'AN
1504.

aussi éclairé & aussi zélé pour la discipline que le nôtre. Le Chapitre de Toledé a toujours été vénérable, & il n'est pas séant de le soumettre à d'autres qu'à celui qui en est le Chef. Vos Ancêtres, Madame, qui ont fondé cette Sainte Eglise, ont voulu que ses Ministres conservassent leur dignité, & ne fussent sujets qu'à la censure de leur Supérieur légitime. Nous n'avons pas crû que ce fût un crime de demander d'être punis, si nous le méritons, par celui à qui Dieu & la Religion, en ont donné le pouvoir.

Ezech.
c.34.

Nous aimons mieux être exposez à la rigueur de son jugement, que d'être examinez avec douceur, & d'être absous par nos égaux; Que le Pasteur vienne luy-même dans son bercail selon le Prophete, fortifier l'infirmes, guerir le malade, mettre l'appareil au blessé, ramener celui qui s'égare: & qu'il n'abandonne pas ses fonctions à des Mercenaires contre les loix de l'Evangile. Il trouvera dans les Prêtres de son Eglise des Enfans très-obeissans qui le seconderont, comme il est juste, dans cette partie même de son Ministère. Autrement il doit s'attendre que comme il lui est libre d'ordonner contre la raison & la justice, il nous sera libre aussi de ne pas recevoir ses Ordonnances. Si nous parlons

Joan.
c.10.

avec cette liberté, nous vous supplions, Madame, de considérer que sous un Regne aussi juste & aussi glorieux que le vôtre, les grands & les petits doivent représenter leurs raisons avec confiance, & croire qu'ils seront maintenus dans leurs droits. La violence qu'on a faite à trois de nos principaux Confreres doit rendre nos plaintes plus excusables, & la crainte d'une pareille disgrâce nous a excitez, tout timides & abbatuz que nous sommes, à venir chercher un azile aux piez de vôtre Majesté.

L'AN
1504.

La Reine les écouta favorablement, & leur répondit avec beaucoup de gravité; qu'elle n'avoit jamais crû que l'Eglise de Toledé refusât de se soumettre à ses Supérieurs; Que ce n'étoit pas sa coûtume de juger de personne, & moins encore d'une Compagnie aussi célèbre que la leur, sans avoir auparavant examiné les choses à fonds; Qu'elle avoit entendu avec plaisir les bonnes intentions du Chapitre, Qu'elles étoient dignes de leur pieté & de leur prudence, qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils devoient espérer de l'équité de leur Archevêque qu'il n'entreprendroit

rien, qui ne fût convenable à la grandeur & à la dignité de cette Eglise.

L'AN 1504. Après avoir renvoyé ces Députés, elle parla à Ximenés, & lui dit : Que la prétention du Chapitre lui paroît-foit raisonnable, & qu'il y pourroit avoir de grands inconveniens de commettre la vie & les actions de tant de Gens-d'honneur & de qualité, à la censure de quelques particuliers qui n'avoient pas comme lui, un cœur de Pere, & qui pourroient être ou prévenus ou passionnez. L'Archevêque la remercia de ce bon avis ; & la pria de lui permettre de retourner à son Diocèse, pour s'aquitter de ce devoir essentiel à l'Episcopat, & lui témoigna qu'il avoit de grands remors d'avoir été trois-fois à Toledé dans la resolution d'y faire cette visite, sans l'avoir encore faite. La Reine approuva son dessein ; lui donna congé avec peine, mais pourtant avec beaucoup de bonté, & lui dit : *Allez, Monsieur l'Archevêque, puisque vous avez tant de peine d'être hors de votre Diocèse ; nous irons bientôt le Roy & moy avec toute la Cour, résider à Toledé. Mais la mort prévint cette Princesse, & ce Prélat ne la vit plus.*

Il partit donc de Medina, avec le déplaisir de quitter la Reine en l'état où elle étoit; & il alla à Toledé, où il examina la vie des Ecclesiastiques avec une grande exactitude; mais avec plus de bonté & de charité qu'on n'avoit pensé. Après quoy il se retira à Alcalá pour faire avancer son édition de la Bible, & l'impression des Offices Mozarabes. Mais comme il falloit à cet esprit de plus grandes occupations, il fit venir Jérôme Vianel, qui avoit une particuliere connoissance de toutes les côtes d'Afrique, & qui exhortoit incessamment les Rois Catholiques à faire quelque entreprise de ce côté-là. Il s'entretint plusieurs fois avec lui; & ce fut là que se forma le dessein de son expédition d'Oran. En attendant qu'il pût en conférer avec le Roy, il s'appliqua à reconnoître les besoins de son Diocèse. Il fonda un Monastère pour des Filles de bonne Maison, qui n'avoient pas de quoy se marier, ou qui vouloient renoncer au Mariage; & quoy-qu'il y eût déjà de pareilles Fondations, il crût qu'il n'y en pouvoit avoir assez. Mais l'établissement qu'il fit à Alcalá, mérite d'être rap-

 L'AN
1504.

porté ici , parce-qu'il fut nouveau & de son invention.

L'AN
1504.

Pendant qu'il étoit Provincial de l'Ordre de Saint François , & qu'il faisoit la visite des Religieuses de sa Province , il en trouva plusieurs qui vivoient dans un grand dégoût de la Religion , & qui ayant tous les desirs du siècle , sans avoir la liberté de les satisfaire , étoient inconsolables dans leurs Couvens , parce-qu'elles y estoient entrées fort jeunes , qu'elles y avoient été forcées par leurs parens , ou qu'elles s'y étoient réfugiées par nécessité. Pour remédier à ces inconveniens , il fonda un Monastère de Religieuses , auquel il joignit une Maison de Charité , sous le nom de Sainte Isabelle , où l'on recevoit toutes les pauvres filles qui se présentoient. Elles étoient entretenues & élevées avec grand soin dans tous les exercices de pieté , dès leur enfance ; l'Archevêque leur avoit même dressé des Régles : un Dame qui les gouvernoit , & qu'elles appelloient *leur Mere* , leur faisoit apprendre tout ce qui pouvoit les rendre ou bonnes Religieuses , ou honnêtes Femmes ,

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.
Eug. de
Roblés
vid. del
Card.
Xim.
c.16.*

jusqu'à ce qu'elles fussent en âge de choisir le parti qu'elles voudroient prendre.

L'AN
1504.

Alors si Dieu les appelloit à la Religion, on les recevoit gratuitement dans le Monastère, & si elles avoient dessein de demeurer dans le Monde, on les marioit à d'honnêtes gens, & on leur faisoit une dot sur les revenus du Couvent, qui étoient très-considérables. Ce Prélat prit plaisir de faire meubler leur maison, & leur donna de grandes sommes, afin qu'elles pussent fournir aux dépenses extraordinaires sans toucher aux revenus. Il vit avec beaucoup de joye les fruits que produisoit cette Institution, qui s'accrut tellement depuis, que les filles mêmes de qualité de la Ville, lorsqu'elles avoient perdu leurs Parens, se réfugioient dans cette Communauté, pour y attendre le tems de leur Mariage, & pour y jouir du témoignage d'une reputation pure & irréprochable.

L'Archevêque avoit passé tout l'Esté à reformer son Clergé, ou à secourir les pauvres de son Diocèse; & l'Automne étoit déjà bien avancée,

—————
 L'AN 1504. lorsqu'il reçût la nouvelle de la mort de la Reine, par un Courrier que Ferdinand lui avoit incontinent dépêché. Cette Princesse après avoir été long-tems languissante, sentit que sa mort approchoit. Une fièvre lente la consumoit ; l'hidropisie se formoit insensiblement ; & les Medecins avoient perdu toute espérance de la guerir. Quelque envie qu'elle eût de voir l'Archevêque de Toledé, elle n'osa le détourner de ses pieuses occupations, & se contenta de le nommer Exécuteur de son Testament.

*Petr.
 Martyr
 epist.
 274.
 l. 17.*

Jamais Reine ne fut plus aimée, ni plus regretée en Espagne. Elle eût une piété solide & sincère, une conscience tendre, un zèle ardent pour la Religion. Ce fut par ses conseils & par ses ordres, que les Hérétiques furent châtiez, les Maures vaincus & convertis, & les Juifs chassés du Royaume. La justice & les bonnes mœurs se rétablirent par le choix qu'elle fit de bons Juges & de bons Evêques. Les Lettres commencèrent à fleurir sous son Regne. Comme Ferdinand n'avoit point eût d'éduca-

*Maria-
 na hist.
 Hisp.
 lib. 25.
 c. 18.*

tion, & n'avoit rien appris dans son enfance, elle apprit le Latin, pour lui servir d'interprete dans les rencontres. Elle ordonna à Pierre Martyr d'Angléria, Gentilhomme Milanois qu'elle avoit fait Doyen du Chapitre de Grenade, & qui étoit le bel esprit de ce tems-là, d'ouvrir une Académie de Grammaire & de belles Lettres, où elle envoyoit à certaines heures du jour tous les jeunes Seigneurs de sa Cour.

L'AN
1504.*Petr.
Martyr
epist.
113. 6.
115.
lib. 5.*

Sa modestie alla jusqu'à une pudeur scrupuleuse. Elle ne souffrit jamais dans sa chambre aucune Dame de la Cour pendant ses couches, & ne voulut pas même qu'on lui découvrit les piez en lui donnant l'Extrême-Onction. Elle aimoit tendrement son Mari; & quoy-que son cœur ne fût pas exempt de jalousie, elle n'en laissa jamais rien échaper au dehors. Deux choses la firent admirer, son courage à entreprendre, sa constance à executer. Elle n'eût pas moins de part à la conquête de Grenade, que Ferdinand. Lorsque le Roy faisoit un siège, elle demouroit dans quelque ville voisine, d'où elle lui faisoit

*Gari.
bay
hist. de
Esp. l.
20. c. 1.**Petr.
Martyr
epist. 72.
l. 2.*

— L'AN
1504.
Garib.
hist.
d'Esp.
l.18. c.
32.
Petr.
Mart.
Epist.
73. l. 2.
Garib.
Hist.
de Esp.
l.18. c.
37.

fournir les vivres & les secours nécessaires. Un bruit de peste s'étant répandu dans l'Armée, & les Troupes étant effrayées, elle vint dans le camp pour les rassûrer. Pendant le siège de Baça, les Soldats étant rebutez, & la campagne fort avancée, elle fit applanir des montagnes, jeter des ponts sur tous les ruisseaux qui pouvoient inonder, & vint au camp elle-même prendre part aux travaux & aux fatigues des Troupes: ce qui ranima leur courage. Elle se reservoit en ces occasions, le soin des hôpitaux & des rémedes, non-seulement pour les blesez, mais encore pour tous les malades.

Comme elle ne se lassoit pas de faire du bien, on ne pouvoit se lasser de la louer. Elle étoit non-seulement bienfaisante, mais encore ingenieuse dans ses bienfaits. Le Comte de Cabra, & D. Fernandés de Cordoüe, étant arrivez à la Cour, après avoir fait prisonnier le Roy Boabdil; elle les fit manger à sa table, & dit à Ferdinand, *Ceux qui ont vaincu & pris des Rois, méritent bien d'être assis & de manger avec les Rois.* Après la victoire que

Petr.
Martyr
Epist.
51. l. 1.

D. Loüis Portocarrero remporta sur les Maures de Malaga le 6 de Janvier, elle envoya à la Marquise de Palma sa femme, une Robe de brocart, avec ce billet, *Portez-la tous les ans, Madame, le jour des Rois, en mémoire de la victoire de vôtre Mary & de l'amitié de vôtre Reine.* Le Marquis de Moya, & D. Béatrix de Bovadilla sa Femme, lui avoient livré la Ville & le Château de Ségovie le jour de Sainte Luce, en récompense, elle leur faisoit présent tous les ans à pareil jour d'une Coupe d'or.

L'AN
1504.

Garib.
hist. de
Esp. l. 18
c. 25.
Zurita
Annal.
Arag.
l. 4. c. 22.
t. 5.

Ses prospéritez n'éleverent pas son cœur, & ses malheurs ne l'abbatirent pas. Elle étoit d'une taille médiocre; elle avoit le visage agreable, les traits réguliers; le teint blanc & uni; un air modeste & gracieux; une douceur naturelle, & une gravité sans affectation. Elle mourut l'an 1504. à Medina del campo le vingt-fixième de Novembre, âgée de cinquante-trois ans sept mois, après avoir régné vingt-neuf ans, onze mois, & quatorze jours.

Ferdinand écrivit cette triste nouvelle à l'Archevêque de Toledé. Après

L'AN
 1504.

lui avoir témoigné son affliction, il lui donnoit avis qu'il partoit pour la ville de Toro, & le prioit de s'y rendre au plûtôt, parce-que la Reine l'avoit nommé Exécuteur de son Testament; & que d'ailleurs sa présence lui seroit d'un grand secours & d'une grande consolation dans l'extrême douleur où il se trouvoit. Il lui prescrivait même le jour de son départ, & la route qu'il devoit tenir, de-peur qu'il ne rencontrât en chemin le Corps de la Reine, & qu'il ne fût obligé de l'accompagner jusqu'à Grenade, où on le portoit. Il prenoit ces précautions, parce-qu'il avoit besoin du conseil & du credit même de Ximenés, dans une conjoncture, où il devoit craindre la mauvaise volonté de la pluspart des Grands du Royaume.

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l. 3.*

*Maria-
 na hist.
 Hisp.
 l. 28. c.
 III.*

Pour leur ôter tout prétexte de remuër, il fit dresser, une heure après la mort de la Reine, un Theatre à la hâte, au milieu de la place de Medina, où il déposa publiquement le titre de Roy de Castille; & ayant fait prendre au Duc d'Albe, selon la coutume, l'Etendard d'Espagne, il ordonna

na aux Hérauts de proclamer Roy Philippe son Gendre & Jeanne sa Fille. Il en ufoit ainfi, afin qu'on ne pût le foupçonner de vouloir ufurper le Royaume : car il fçavoit que fes ennemis avoient prévenu là-deffus l'efprit de l'Archiduc, qui n'étoit que trop fufceptible de ces impressions.

Ferdinand mandoit à Ximenés ce qu'il avoit fait, & le prioit de l'excuser fi dans une occasion fi preffante, où il y alloit du repos de l'Etat & du sien, il n'avoit pas attendu fon confeil. Lorsque l'Archevêque apprit la mort de la Reine, il ne put retenir fes larmes : il demeura quelque tems comme recüeilli dans fa douleur; puis il s'écria d'un ton lamentable,

L'Espagne vient de perdre une Reine qu'elle ne peut affez pleurer. Nous avons connu l'excellence de fon efprit, la bonté de fon cœur, la pureté de fa conscience, la folidité de fa devotion, la justice qu'elle rendoit à tout le monde indifféremment, le foin qu'elle eût de procurer l'abondance & la tranquillité à fes Peuples, de conferver les loix anciennes, ou d'en faire de nouvelles felon les besoins. . . . Il pourfuivit fon discours; & après s'être un peu confolé

L'AN

1504.

Alvar.

Gomez.

de reb.

gest.

Xim.

13.

L'AN

1504.

par le recit des vertus royales de cette Princesse, il ordonna qu'on fist des prières pour elle dans toutes les Eglises de son Diocèse, & se disposa à partir pour se rendre à Toro, dans le tems que le Roy lui avoit marqué.

Les pluyes en cette saison étoient si grandes & si continüelles, que ceux qui portoient le Corps de la Reine, délibérèrent s'ils le laisseroient en dépôt à Toledé, jusqu'à ce que le tems devint plus beau. Mais l'Archevêque ne laissa pas de se mettre en chemin, surmontant par son courage & par son zèle, toutes les difficultés du voyage. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Toro, il alla visiter le Roy, qui depuis la mort de la Reine avoit été toujous très-affligé, & n'avoit voulu voir personne. Mais lorsqu'on l'eût averti que Ximenés étoit dans la salle du Palais, il vint au-devant de lui jusqu'à la porte de sa chambre, & le reçût non-seulement avec civilité, mais encore avec quelque joye: ce qui consola toute la Cour.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.*

Il ne voulut pas s'asseoir que l'Archevêque ne s'assist aussi, soit qu'il

eût resolu de rendre cét honneur à sa dignité & à son mérite, ce qui n'estoit pas sans exemple; soit qu'il eût dessein de montrer sa modération, en un tems où il lui importoit de ne point donner de jalousie à son Gendre: soit pour gagner par ces caresses un Homme, dont il prévoyoit qu'il auroit besoin dans ce changement d'affaires. Après qu'ils se furent fait les complimens reciproques sur la mort de la Reine, tout le monde s'étant retiré, ils s'entretinrent deux heures ensemble de l'état present du Gouvernement, & de la conduite qu'il falloit tenir. L'Archevêque sortit ensuite pour aller se reposer des fatigues du voyage, & le Roy l'accompagna jusqu'à l'antichambre, tenant son chapeau à la main, pour marquer la considération qu'il avoit pour lui.

Les Exécuteurs du Testament s'assembloient alors tous les jours. C'estoient le Roy, l'Archevêque, Antoine Fonseca, Jean de Velasco, D. Diego Deça Archevêque de Seville, & Jean Lopés de Saragosse Secrétaire des Comandemens de la feuë Reine.

L'AN
1504.
*Fernan-
des de
Pulgar
vid. d'el
Card.
Xime-
nés.*

L'AN
1504.

Ils confultoient tous ensemble & raïsonnoient sur les moyens de maintenir le Royaume en paix ; & comme il entroit des points de droit dans la discussion des dernières volontez d'Isabelle , on appelloit à ce Conseil les plus habiles Jurisconsultes du Royaume.

Zurita
Annal.
Arag.
l.5.c.84
1.5.
Mariana
hist.
Hisp.
lib.28.
c.11.

Il y avoit trois clauses du Testament , qui regardoient particulièrement le Roy , & qu'il est nécessaire d'expliquer, pour l'intelligence de ce que nous dirons dans la suite. La première étoit que si l'Archiduchesse sa fille étoit absente , si elle ne vouloit pas se donner la peine de gouverner ses Etats , ou s'il y avoit quelque autre cause particulière qui l'en empêchât, Ferdinand son Pere prendroit le gouvernement du Royaume jusqu'à ce que Charles fils aîné de Philippe & de Jeanne eût atteint l'âge de vingt ans. Elle ne faisoit aucune mention de son Gendre , parce-qu'il en avoit mal usé avec sa fille; & qu'il ne lui paroïssoit pas propre à gouverner des Peuples , dont il n'avoit voulu connoître ni les affaires, ni les coutumes. La seconde clause étoit qu'en

reconnoissance des grandes actions & des grands travaux du Roy son Epoux en plusieurs guerres, & surtout dans la conquête du Royaume de Grenade, elle lui laissoit un million d'écus & la moitié des revenus qu'on tiroit des Indes nouvellement découvertes, pour en jouir tous les ans durant sa vie.

La troisième, qu'il posséderoit aussi pendant sa vie les Grandes Maîtrises des Ordres de Saint Jacques, de Calatrave & d'Alcantara, qu'ils avoient réunies depuis peu à leur Domaine en vertu d'un Indult du Pape, parce-que les Grands Maîtres étoient si riches & si puissans, qu'ils donnoient de la jalousie aux Rois, & troubloient souvent le Royaume. Le dessein de cette Princesse avoit été de laisser au Roy son Mary, tant d'autorité & tant de biens, qu'il ne perdît par sa mort que le titre de Roy de Castille. Quelques-uns assûrent qu'avant que de signer ces Articles, elle lui fit jurer qu'il feroit regner ses enfans, & qu'il ne se remarieroit point.

Les Etats étant assemblez, on produisit le Testament d'Isabelle. Le Secre-

L'AN
1504.

Zurita
Annal.
Arag.
l. 4. c. 84.
1. 5.

L'AN 1504. *Mariana hist. Hisp. lib. 28. c. 12.*
 taire lût les Articles qui regardoient
 la Regence de Ferdinand. Les droits
 de la Reine Jeanne furent générale-
 ment approuvez, mais son incapaci-
 té fut reconnuë en même tems. On
 examina les relations des Ambassa-
 deurs, & les informations que l'Ar-
 chiduc lui-même avoit envoyées en
 Espagne, pour prouver la folie de sa
 Femme. On expliqua le plus hon-
 nêtement qu'on pût ces termes du
 Testament, *Ma fille ne pouvant pas.*
 Toute l'Assemblée fit de grandes ex-
 clamations, jura de garder le secret
 par respect pour sa Personne Royale,
 & conclut qu'il étoit nécessaire que
 Ferdinand son Pere regnât à sa place.

*No pu-
diendo.*

Plusieurs Seigneurs à qui il impor-
 toit d'avoir un Maître plus liberal &
 plus facile à gouverner ne regar-
 doient plus Ferdinand que comme
 un Etranger, & songeoient aux
 moyens de le renvoyer dans le
 Royaume de ses Peres. Ils déclarè-
 rent qu'ils n'avoient besoin que d'un
 Roy, & que l'Archiduc devoit l'être,
 comme Mary de la Reine Jeanne; ils
 resolurent même de l'appeller; D. Ma-
 nuël fut le premier qui se déclara.

Il étoit d'une des principales Maisons du Royaume, vif, adroit, infinüant, également capable de servir l'Etat, ou de le troubler. Quoy-qu'il fût alors Ambassadeur de Ferdinand auprès de l'Empereur Maximilien, pour s'accréditer avant tous les autres dans l'esprit de Philippe, il laissa là son Ambassade & prit la poste pour se rendre auprès de lui, dés-qu'il eût appris la mort de la Reine. Il fit tous ses efforts pour l'empescher d'entrer dans aucun accommodement avec son Beupere, lui remontrant sans cesse qu'il devoit promptement se mettre en possession de la Castille, & le renvoyer en Aragon. Ferdinand qui avoit touÿours montré tant de fermeté, fut un peu ébranlé, & comença à craindre quelque révolution. Il avoit regret de voir tous ses desseins renversez, & pour tâcher de se maintenir, il prenoit le parti de permettre tout aux Grands du Royaume.

Ximenés s'en étant apperçû, lui représenta qu'il avoit à-faire à des gens qui ne manqueroient pas d'abuser de sa bonté, & qu'il étoit perdu

L'AN

1505.

*Petr.**Martyr**epist. 82.**lib. 18.**Zurita**Annal.**Arag.**l. 6. c. 8.**t. 6.*

——— s'il relâchoit de sa severité & de sa
 L'AN justice. Il lui promit de l'assister de
 1505. son credit & de son argent, & l'en-
 couragea à soutenir sa dignité. Son
 avis fut qu'il envoyât en Flandres
 des personnes sages & fidèles, pour
 informer l'Archiduc de l'état present
 du Royaume, & pour lui faire en-
 tendre qu'il devoit se garder de cer-
 tains esprits inquiets qui tâchoient
 de les desunir, afin de profiter de leur
 division; Qu'il étoit plus honorable
 & plus sûr pour lui, de se confier à
 son Beaupere, à qui une longue ex-
 perience avoit appris à discerner les
 gens-de-bien d'avec les méchans, &
 qui étoit plus intéressé qu'un autre à
 sa véritable grandeur: Qu'il ne refu-
 soit pas de voir regner son Gendre,
 puisqu'au fort de sa douleur, le jour
 même de la mort de la Reine, il s'es-
 toit solennellement dépoüillé du ti-
 tre de Roy de Castille, se contentant
 de celui d'Administrateur & de Re-
 gent; Qu'il vint en Espagne avec sa
 Femme, & qu'ils verroient si Ferdi-
 nand avoit autant de passion de re-
 gner que des gens mal intentionnez
 avoient voulu lui faire accroire.

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gestis
 Xim.
 l.3.*

On

On destina à cette négociation deux jeunes Aragonois dont on croyoit connoître la fidélité & le bon esprit, Lopés Conchillo & Michel Ferreyra. Le premier avoit ordre de se tenir auprès de la Reine Jeanne, pour entretenir le commerce secret qu'elle avoit avec son Pere, l'autre étoit chargé de traiter avec Philippe, selon les instructions que Ximenés lui avoit dressées.

1505.
Petr.
Martyr
epist.
282.
l. 18.
Zurita
Annal.
Arag.
l. 6. c. 8.
t. 6.

Pendant qu'on attendoit le succès de cette négociation, Ferdinand s'appliqua à maintenir dans la Castille l'ordre qui y étoit établi. Ximenés se trouvant libre, & se ressouvenant qu'on gardoit dans la ville de Zamora assez près de Toro, le Corps de Saint Ildefonse autrefois Archevêque de Toledé, & grand défenseur de la Foy dans un tems de schisme & d'herésie il eût envie d'y aller pour voir & pour révérer ces Saintes Reliques, qu'il regretoit souvent dans ses entretiens familiers, qu'on eût enlevées à son Eglise Cathédrale.

Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 3.

Mais parce-qu'on ne les monroit que difficilement, il envoya un de ses Domestiques de la ville même,

L'AN
1505.

qui par le moyen de ses amis & de ses Parens, obtint enfin que l'Archevêque les verroit, pourveû qu'il vint la nuit, suivi seulement du Pere François Rüyz, & de deux valets de Chambre. Quoy-que la condition lui parût un peu rude, il l'accepta pourtant volontiers. Mais la chose étant divulguée, les Habitans se ravisèrent, & protestèrent qu'ils mourroient plutôt que de permettre qu'on montrât à qui que ce fût la Chasse de leur Saint. Quelques-uns publièrent ridiculement, qu'il étoit sorti du fond de l'Autel une voix terrible qui défendoit qu'on vint troubler le repos de cette sainte Ame.

Le Peuple naturellement superstitieux le crût ainsi; & les principaux de la Ville se servirent de cét artifice, pour empêcher que ce Prélat n'eût envie d'avoir ces Reliques quand il les auroit vûës, & que sa curiosité rallumant sa dévotion, ne lui donnât la pensée de les redemander comme une ancienne possession de son Eglise. On vint l'avertir de ce changement, comme il étoit sur le point de partir. Il en fut d'abord fâché, & se dou-

tant de la crainte que ces bonnes gens avoient eüe, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : *Vous voyez quelles sont les incommoditez de la Grandeur. Si j'avois esté comme autrefois un pauvre Cordelier, les Habitans de Zamora m'auroient accordé sans peine, ce qu'ils me refusent aujourd'hui.* Après cela il n'y pensa plus ; & le Roy ayant résolu de partir pour Segovie, Ximenés partit pour Avila.

L'AN
1505.

Cependant les intrigues qu'on faisoit sourdement, commencèrent à se développer. André du Bourg, & Philibert de Vere envoyez, l'un de la part du Roy Philippe, l'autre de la part de l'Empereur Maximilien son Pere, pour reconnoître l'état des affaires d'Espagne, & même pour en avoir soin, arrivèrent de Flandres, & prirent la qualité d'Ambassadeurs. Ils avoient ordre sur toutes choses de faire en sorte que Ferdinand sortît de Castille, & qu'il se retirât en Aragon. Manuël & ceux de son parti, avoient facilement persuadé au Roy Archiduc, qu'il n'auroit pas le plaisir de regner, & qu'il alloit entrer dans une honnête servitude sous la tutele

L'AN 1505. d'un Beaupere accoûtumé à commander, qui seroit toujourns à ses côtez comme un Pédagogue, & ne lui laisseroit tout au plus que le titre de Roy, qu'il avoit fait semblant de quitter. Le Comte de Fuenfalida Ambassadeur de Ferdinand voulut l'exhorter à passer en Espagne, puisqu'il en étoit devenu le Roy, il lui répondit avec chagrin : *A quoy me servira ce nom de Roy, si je ne regne ? Je dois honorer mon Beaupere, mais je ne puis souffrir qu'il soit mon Maître. J'ay des Etats où je me plais, & je n'ay que faire de ses Royaumes, où je ne pourrois vivre avec honneur, étant traité comme un enfant, ou comme un sujet.*

Zurita
Annal.
Arag.
l.5. c.2.
t.5.

On avoit fait espérer de grandes recompenses aux Seigneurs Flamans qui gouvernoient ce jeune Prince, s'ils empêchoient tous les accommodement que les amis de Ferdinand pourroient proposer, Aussi quand on voulut entter en traité avec les deux Ambassadeurs, on ne put tirer d'autres paroles d'eux, sinon que Ferdinand laissât à sa fille les Etats qui lui appartenoient, & qu'il se retirât dans les siens. Ceux qui avoient dessein de re-

muër les exhortoient sans cesse de ne se pas relâcher sur ce point, & faisoient même entr'eux des railleries piquantes du Roy, quoy-qu'ils lui fussent presque tous obligez. Pour lui, il dissimuloit tous ses chagrins espérant que son Gendre seroit bien-tôt desabusé.

Mais il reçût une nouvelle qui affoiblit un peu sa constance. Lopez Conchillo qu'il avoit envoyé, comme nous avons déjà dit, vers la Reine Jeanne sa fille, s'acquitta fort adroitement de sa Commission. Il avoit eû des entretiens particuliers avec elle pour l'informer des desseins qu'on formoit de desfunir Philippe d'avec Ferdinand, & des artifices dont on se servoit pour en venir à-bout. Cette Princesse écrivit sur cela des Lettres secretes

au Roy son Pere, par lesquelles elle le supplioit de ne point abandonner des Etats qu'il avoit gouvernez si long-tems avec Ifabelle sa Mere, & qui se trouvoient si bien affermis par sa prudence & par son courage. Que si le droit que lui donnoit le Testament de la feuë Reine ne suffisoit pas, & qu'il eût besoin d'un pouvoir nouveau pour confirmer sa Régence; elle

L'AN
1505.

Petr.
Martyr
ep. 286.
lib. 18.
Zurita
ibid.
c. 8.

— étoit preste à le lui envoyer quand
 L'AN même son Mari ne le voudroit pas.
 1505. Du reste qu'il ne se mît point en peine, que tout iroit bien, dés-qu'elle seroit arrivée en Espagne.

Conchillo communiqua ces Lettres à Ferreyra son Collegue, selon les ordres qu'il avoit reçûs en partant d'Espagne; & comme ce paquet étoit d'une très-grande consequence, & qu'ils n'avoient personne à qui ils pussent le confier raisonnablement, il fut d'avis que Ferreyra le portât lui-même. Il étoit sujet naturel de Ferdinand, qui l'avoit choisi pour un employ de confiance, après l'avoir comblé de biens. Cependant soit qu'il eût connu qu'on l'observoit, & qu'il craignît d'être découvert, soit qu'il voulût gagner les bonnes grâces du Roy Philippe, contre toute sorte de droit & de devoir, il lui conta toute l'affaire, & lui mit la lettre de la Reine entre les mains.

Ce Prince sçachant que Conchillo avoit conduit cette négociation, le traita comme un Criminel d'Etat, & le fit mettre dans un cachot si noir & si étouffé, que tous les cheveux

lui tombèrent en une nuit, & qu'il fut sur le point de perdre l'esprit. Après une si rude punition, il s'en prit à la Reine même, & lui ôta tous les Espagnols qui la servoient, & toutes les femmes que son Pere lui avoit données quand elle étoit venue en Flandres, & n'en laissa que deux qui paroissoient moins attachées à leur Maîtresse, à qui il défendit sous des peines tres-rigoureuses d'écrire en Espagne, sans une permission expresse. On défendit aussi à tous ses Domestiques de lui parler, & l'on mit des gardes à toutes les portes de son appartement, afin-que personne n'y entrât. Cette Princesse desolée, envoya querir le Prince de Simay & le Sieur de Fresnoy pour leur faire ses plaintes & pour les prier de parler à l'Archiduc, & comme elle ne fut pas satisfaite de leurs réponses elle se jeta sur eux, & les maltraita. Ces émotions lui augmentèrent sa folie, & l'on prit de-là occasion de la renfermer plus étroitement. L'Archiduc de son côté étoit si aigri, qu'il avoit fait un Traité avec le Roy de France pour chasser son Beaupere du Royau-

L'AN
1505.

Zurit.
Annal.
Arag.
l.6.c.8.

me de Castille, s'il faisoit la moindre difficulté d'en sortir.

L'AN
1505.

Ferdinand ayant appris toutes ces nouvelles, informé des mauvais conseils des Flamans, touché de l'ingratitude & de la jalousie des siens, ne voulant pas ceder à sa mauvaise fortune, & ne pouvant la soutenir, fit venir l'Archevêque de Toledé dont il connoissoit l'esprit ferme & inflexible, pour l'opposer aux Grands du Royaume, & pour concerter avec lui ce qu'il devoit faire sur l'emprisonnement de Conchillo. Il avoit dissimulé jusques-là tous ses ressentimens; mais comme il vit qu'on agissoit ouvertement contre lui, il jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Ximenes vint en grande diligence pour l'assister dans l'embaras où il se trouvoit. A peine étoit-il resté auprès du Roy deux ou trois Seigneurs, que la parenté ou une amitié particulière avoient retenus. Les autres s'étoient liguez pour lui ôter le gouvernement, & ne le voyoient presque plus. Ils s'assembloient tous les jours chez les Ambassadeurs Flamans, où ils parloient de lui avec beaucoup de mé-

pris, quoy-qu'ils lui eussent vû faire de grandes actions, & qu'ils reconnussent de grandes qualitez en sa personne.

L'AN
1505.

Ximenés étant arrivé à Segovie, lorsqu'on l'y attendoit le moins, descendit dans une maison particulière; & avant-que d'avoir vû le Roy, il manda aux Ambassadeurs de Flandres qu'ils vinssent le trouver promptement; qu'il avoit à leur communiquer une affaire de conséquence, pour laquelle il étoit venu avec beaucoup de hâte; qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que le moindre retardement pouvoit causer de grands desordres. Les Ambassadeurs furent surpris; & quoy-que les Seigneurs qui étoient avec eux tâchassent de les rassûrer: ils firent réponse, qu'ils rendoient graces à l'Archevêque de la peine qu'il avoit prise: qu'ils alloient se mettre à table & qu'aussitôt après le dîné, ils iroient chez-lui, pour sçavoir ce qu'il vouloit leur ordonner. Il leur renvoya le même Messager pour leur dire qu'ils quitassent leur dîné, qu'il s'agissoit d'une sorte d'affaire qui ne souffroit point de

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.3.*

L'AN 1505. delay, & qu'il alloit les attendre au Palais. Dans l'incertitude du sujet pour lequel ils étoient appellez, ils se levèrent de table & l'allèrent trouver.

L'Archevêque leur parla d'abord avec beaucoup de gravité & de prudence, des intérêts du Roy Philippe, & leur remontra qu'il étoit étrange qu'un Prince aussi éclairé que celui-là se défiât de la probité & de la bonne foy de son Beaupere, pour se livrer à des esprits injustes & factieux qui le trompoient, & qui n'agissoient que par le mouvement de leurs passions. Après cela il vint à l'emprisonnement de Conchillo, & à l'affront qu'on avoit fait à la Reine, en chassant une partie de sa Maison. Il exagéra cet emportement si horrible, qui marquoit l'extrême aversion qu'avoit l'Archiduc pour un Roy, qu'il devoit regarder comme son ami, & respecter comme son Pere; & finit en les avertissant d'envoyer incessamment des Courriers à leur Maître, pour le solliciter de remettre Conchillo en liberté; qu'autrement il irriteroit l'esprit de Ferdi-

mand, & de tous ceux qui s'intéressoient au salut de l'Etat, & qu'il se trouveroit encore des gens-de-bien assez courageux & assez puissans pour lui fermer l'entrée de ces Royaumes, s'il ne prenoit de meilleurs conseils.

L'AN
1505.

Les Ambassadeurs étonnez de cette liberté; & craignant que le Roy qui étoit aimé du Peuple, & Ximenés dont ils connoissoient l'humeur & le credit, ne prissent dans une si juste indignation, quelque résolution hardie, firent partir le jour même un Courrier avec des lettres à leur Maître, pour lui donner avis de tout ce que l'Archevêque leur avoit dit. Ils l'avertissoient qu'il n'étoit pas tems d'aigrir les affaires; que lorsqu'il seroit en Espagne, il ordonneroit tout selon sa volonté; que cependant Ferdinand & Ximenés unis ensemble étoient à craindre, d'autant plus qu'ils ne paroissent chercher que le bien public, & que si on ne leur cedoit pour un tems, ils mettroient de grands obstacles à sa grandeur & à son repos. Philippe & ceux qui le gouvernoient, profitèrent de ces avis,

L'AN
1505.

tout se passa comme Ximenés l'avoit souhaité ; Conchillo sortit de prison, & fut remis dans son employ, & l'on commença de proposer des accommodemens entre ces deux Princes.

Ferdinand qui avoit l'esprit pénétrant, & qui connoissoit par expérience la foiblesse & la crédulité de son Gendre, jugea bien qu'il ne tiendrait pas long-tems ses promesses, s'il ne l'y obligeoit en se fortifiant de son côté : il rechercha l'amitié du Roy de France, & fit avec lui un Traité selon la nécessité de ses affaires, du consentement de l'Archevêque de Toledé, qui depuis ce tems-là jusqu'à la mort du Roy Philippe, ne quitta pas la Cour, où il fut toujours nécessaire pour le bien de l'Etat.

On envoya donc en France le Comte de Cifuentes & le Président du Conseil d'Aragon, qui conclurent le Traité. Les conditions furent, Que Ferdinand épouseroit Germaine de Foix Fille de Jean de Foix Vicomte de Narbonne, & de Marie Sœur du Roy Loüis XII. quoy-qu'elle n'eût que dix-huit ans, & que le Prince fût déjà avancé en âge ; Que s'il avoit

Zurita
Annal.
Arag.
l.6.c.18.
z.6.
Maria-
na hist.
Hisp.
lib.28.
s.14.

des enfans d'elle ; le Roy de France renonceroit en leur faveur, à tous ses droits sur le Royaume de Naples ; Que si elle mouroit sans enfans , la ville de Naples & tout le Royaume seroient remis sous l'obéissance du Roy de France ; à qui cependant on payeroit cinq-cens-mille écus d'or en dix ans , cinquante mille chaque année. Philippe se voyant abandonné de la France , en eût un extrême déplaisir ; & fut forcé par cette alliance à se reconcilier avec sa femme , & à faire la paix avec son Beaupere , à qui il envoya un ample pouvoir de gouverner leurs Etats avec la même autorité qu'eux.

La Cour étant allée vers ce tems-là à Salamanque , Ximenés y reçût avis que D. Petro Hurtado Gouverneur de Caçorla étoit mort à Guadalajara. Comme ce Gouvernement lui appartenoit , il envoya incontinent des gens sages & autorisez pour faire de nouveau prêter serment de fidélité aux Troupes qui étoient dans ses châteaux , & pour prendre garde qu'on ne troublât le repos public , & qu'on ne pillât l'argent qu'on

L'AN
1506.

L'AN
1506.

avoit levé dans les terres de son domaine, comme il arrive souvent en ces rencontres. Il ne se pressa pas de pourvoir à cette charge ; & l'on crut que pour reconnoître les graces qu'il avoit reçûes du Roy Philippe, il attendoit que ce Prince lui demandât ce gouvernement pour quelqu'une de ses Creatures.

Cependant on entroit dans l'année 1506. & l'on espéroit que le Traité entre les deux Couronnes seroit conclu peu de jours après ; on en reçût en effet la nouvelle le jour des Rois, & d'abord on le fit publier par les Hérauts dans les principales villes du Royaume. Depuis ce jour-là toutes les Expéditions & tous les Actes publics se firent au nom de Ferdinand, de Philippe & de Jeanne. Après-quoy Ferdinand retourna à Ségovie, pour prendre le divertissement de la chasse, qu'il aimoit avec passion.

Mais à peine avoit-il passé quelques jours en repos, qu'il apprit que son Gendre & sa Fille s'étoient embarquez, & qu'ils arriveroient bientôt en Espagne. Quoy-que cette nouvelle ne lui fût pas fort agréable, il

ordonna pourtant qu'on fist des Pro-
 cessions, & qu'on distribuât de l'ar-
 gent aux Eglises & aux Monastères,
 pour demander à Dieu pour eux une
 heureuse navigation. Il s'avança jus-
 qu'à Valladolid pour être plus près
 de la Mer, & pour les aller recevoir
 sur les côtes d'Asturie au premier
 bruit de leur arrivée. Mais ils avoient
 eû les vents contraires, & la tempê-
 te les poussa sur la côte de Galice, où
 ils débarquèrent au port de Coruña.

Ferdinand commanda au Vice-Roy
 de Galice & au Duc de Cardonne,
 de les recevoir de sa part, & de leur
 témoigner la joye qu'il avoit de leur
 arrivée. Pour lui il s'arrêta à Molina
 à dessein de les aller joindre à Com-
 postelle, où ils étoient convenus de
 se rendre les uns les autres. Ce re-
 tardement fut cause de tous les dé-
 plaisirs qu'il eût dans la suite : car
 Philippe fatigué de la mer, voulut se
 reposer quelques jours, & marcha si
 lentement, que les Grands & les Sei-
 gneurs du Royaume eurent le tems
 de le prévenir & d'achever ce que
 Manuël avoit commencé.

Ils lui firent entendre que Ferdinand

L'AN
 1506.

*Eugen.
 de Ro-
 blés
 vid. del
 Card.*

c. 17.

*Zurita
 Annal.
 Arag.*

*c. 14. l. 6.
 t. 6.*

L'AN
1506.

avoit resolu de lui ôter la Couronne; que c'étoit un esprit vain qui ne vouloit personne au-dessus de lui, & qui ne pouvoit souffrir d'égal; que l'alliance qu'il avoit faite avec la France ne montrait que trop ses mauvais desseins, & qu'il prenoit déjà des mesures pour établir sa domination, du moins pour enrichir l'Aragon des dépouilles de la Castille, & ruiner les Enfans qu'il avoit d'Isabelle, pour établir ceux qu'il auroit de la Princesse Germaine qu'il venoit d'épouser.

Philippe qui étoit naturellement credule & soupçonneux, aigri déjà par l'union que son Beaupere avoit faite avec la France, resolut de ne le point voir; & comme il scût que Ferdinand venoit le trouver à Compostelle, il tourna tout d'un-coup d'un autre côté, de-peur de le rencontrer; declarant qu'il étoit dans ses Etats, & qu'il n'avoit besoin ni du conseil ni de l'autorité d'un autre pour les gouverner. Il ne voulut pas permettre à la Reine de voir son Pere, & protesta qu'il ne ratifieroit jamais le pouvoir qu'il lui avoit envoyé de Flandres.

Ferdinand reconnut alors la faute qu'il avoit faite de s'être arrêté à Molina, & d'avoir donné le tems à ses ennemis de le décrier. Les Seigneurs qui l'avoient accompagné le quittèrent presque tous hormis l'Archevêque, l'Amirante & le Connestable de Castille, le Duc d'Albe & son frere, & le Marquis de Denia. Il fut sur le point de se retirer, piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir : il dissimula pourtant son chagrin & ne le découvrit qu'à l'Archevêque de Toledé. Il le pria de l'assister de ses conseils, & se plaignit à lui de ce qu'il ne l'avoit pas averti de sa négligence. Ximenés lui répondit qu'il lui avoit conseillé mille-fois non-seulement de se hâter, mais encore d'assembler des Troupes pour tenir en bride les Mécontens & son Gendre même ; & qu'il avoit toujours méprisé ses avis.

L'AN
1506.

*Zurita
Annal.
Arag.
l.6.c.27.
t.6.*

Il adjoûta qu'il ne falloit pas se rebuter, qu'il prît ses résolutions, & que pour lui il executeroit ses ordres fort fidèlement. La résolution fut que l'Archevêque iroit trouver Philippe pour tâcher de l'adoucir, & de

L'AN
1506. lui ôter les mauvaises impressions qu'on lui avoit donnée de son Beau-pere, & pour ménager à quelque prix que ce fût, une entrevüe, où ils pussent s'expliquer mutuellement, & retenir les esprits des Courtisans du moins par l'image d'une reconciliation apparente, ce qui étoit d'une grande consequence.

Eugen. de Ro- blés vid. del Card. Xim. c.17. Alvar. Gomez de reb. gest. Ximen. l.3. Il alla donc à Orense où ce Prince étoit arrivé le matin, & lui envoya sur le soir François Rüyz pour lui faire ses complimens, & pour lui demander une audience le lendemain. Philippe lui manda qu'il seroit ravi de le voir : car il avoit reconnu à son premier voyage en Espagne, son autorité & son courage, & l'avoit toujours traité avec beaucoup de considération & d'honnêteté, allant audevant de lui pour le recevoir, & sortant de sa chambre pour le reconduire. Quelques Seigneurs bien intentionnez se réjouirent, dans l'espérance qu'il pourroit terminer par sa présence & par ses conseils, les différens qui alloient troubler tout le Royaume.

Ximenés vint le lendemain au Pa-

lais, & le Roy le reçût devant toute sa Cour, avec des marques extraordinaires d'estime & de bienveillance, tant à cause de sa dignité de Primat que les Rois d'Espagne ont de tout tems fort réverée ; qu'à cause de sa prudence & de la sainteté de ses mœurs, dont il étoit bien informé. Ils s'entretinrent assez long-tems en particulier, & ils sortirent l'un & l'autre fort satisfaits de cet entretien. Tous les Seigneurs allèrent aussi-tôt le voir, & il les reçût avec tant de civilité, qu'ils prirent confiance en lui : car il sçavoit si bien mêler la bonté avec la sévérité, qu'il n'y avoit pas un homme plus grave, ni plus agréable, quoy-qu'il panchât toujours davantage du côté de la sévérité.

L'AN
1506.

Cependant il ne cessoit de voir le Roy & de négocier son accommodement avec Ferdinand : il eût plusieurs conférences avec ses Ministres, & leur representa que les auteurs de ces divisions n'agissoient que par passion ou par intérêt ; Qu'ils ne pouvoient souffrir Ferdinand, parce-qu'il avoit trop de mérite, & qu'il connoissoit trop leurs mauvais desseins ;

L'AN
1506. Qu'on se repentiroit un jour d'avoir écouté de tels conseils, mais que ce seroit peut-être trop tard; Qu'il avoit pitié de voir un Roy nouveau, étranger, jeune, refuser les secours & les avis d'un Beupere qui avoit beaucoup d'expérience, une grande connoissance des personnes & des affaires du pais, & un grand intérêt à lui conserver son autorité; & qu'enfin il ne pouvoit se consoler de ce que l'Espagne alloit peut-être se perdre sous deux grands Rois qui la rendroient florissante, si celui qui étoit dans la vigueur & dans la force de son âge sçavoit se servir de la maturité & de la prudence de l'autre. Mais ces raisons ne firent aucun effet, parcequ'on perd difficilement les premières impressions; que la plupart des hommes sont plus susceptibles des mauvais conseils que des bons; & que les Flamans qui suivoient le Prince, ne l'auroient plus gouverné s'il eût été d'accord avec son Beupere, & auroient perdu par-là toutes les espérances qu'ils avoient conçûes de dominer ou de s'enrichir.

Ne pouvant réussir de ce côté-là, il

propofa qu'on laiffât à Ferdinand le Royaume de Grenade durant fa vie ; qu'il étoit juſte de le laiffer jouïr d'une conquête qu'il avoit faite avec tant de travaux, & de dangers de fa perſonne ; que ce Peuple qui n'avoit pas encore oublié fa religion , ni fa liberté, & qui étoit porté à la révolte , avoit beſoin de la préſence d'un homme dont il reſpectât l'autorité ; qu'il n'y en avoit point de plus propre que ce Roy même qui l'avoit ſubjugué, & qui connoiſſoit tous les avantages qu'il pouvoit tirer de leur païs. Mais cette propoſition fut encore rejettée , & toute la réponſe fut que Ferdinand fortît de Caſtille , qu'autrement Philippe ne pouvoit regner avec honneur , ni même avec sûreté.

Il fallut donc ſe réduire aux conditions du Teſtament de la Reine , à l'excluſion toutefois de l'article de la Regence. Ximenés voyant qu'il n'obtiendrait rien davantage , donna avis à Ferdinand de l'état des affaires, lui témoigna le déplaiſir qu'il en avoit, le conſolant & le ſuppliant de ſ'accommoder au tems en cette occaſion :

L'AN
1506.

& Ferdinand lui répondit qu'il lui étoit très-obligé de son affection & de ses soins ; que c'étoit encore un bonheur que l'affaire eût été terminée si promptement ; qu'il aimoit mieux se contenter de ce peu qu'on lui laissoit , que d'obtenir de plus grandes choses en troublant l'Etat, & faisant croire qu'il avoit dessein de regner par force. Mais qu'il esperoit que Philippe se desabuseroit, & qu'il ne seroit pas long-tems sans implorer son assistance.

*Eug. de
Roblés
vid. del
Card.
.17.
Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
.3.*

Ce fut alors que l'Archevêque donna le gouvernement de Caçorla à D. Garcia de Villaroël son Cousin & son Maître de Chambre. On connut qu'il avoit laissé cette charge vacante pour attendre le nouveau Roy, afin d'avoir son agrément : car étant un jour avec ce Prince, il envoya querir D. Garcia , & lui dit en présence de sa Majesté : *Garcia de Villaroël , baisez les mains au Roy nôtre Seigneur , pour la grace qu'il vous a fait de vous donner le Gouvernement de Caçorla.* Ce qu'il fit aussi-tôt ; & il reçût peu de jours après les provisions de cette charge.

Après que les affaires entre les Rois

eurent été ainsi réglées, Ximenes engagea Philippe à voir son Beaupere; en lui persuadant qu'il étoit nécessaire pour la satisfaction & pour l'édification des Peuples, qu'ils donnassent des marques publiques d'une sincère réconciliation. Ce Prince y consentit; & parce qu'il falloit un homme habile & intelligent pour régler le tems, le lieu & l'ordre de cette entrevüe, D. Manuël fut choisi pour cette négociation. Mais comme il sçavoit les chagrins qu'il avoit donnez à Ferdinand, il n'osoit paroître devant lui sans avoir pris auparavant ses précautions & ses seûretéz. Le Roy Catholique l'ayant sçû, envoya aussi-tôt le Duc d'Albe & Antoine de Fonseca en ôtage à son Gendre, qui les renvoya sur leur parole dans la Maison de l'Archevêque, où ils furent traitez magnifiquement.

Cependant Philippe après avoir séjourneé près de trois semaines à Orense, étoit venu à Sanabria où se devoit faire l'entrevüe; & comme il fut averti que son Beaupere en approchoit, il partit pour aller au-devant de lui. Environ mille Allemans bien

armez , marchoient devant , en ordre
de bataille. Ils étoient suivis de six-
L'AN vingts hommes d'armes & de vingt
1506. Gardes à cheval , avec leurs casques
chamarrées d'argent , au milieu des-
quels étoit le Roy, ayant à sa droite
l'Archevêque de Toledé ; à sa gau-
che D. Manuël son Grand Trésorier,
& tous les Seigneurs Espagnols &
Flamans autour de lui. Ferdinand
s'avançoit de son côté sans bruit &
sans faste , accompagné de quelques
personnes de qualité qui n'avoient
pas voulu le quitter , & suivi , selon
sa coutume , de deux-cens Gardes
montez sur des mules , n'ayant que
leurs épées avec des cappes fronsées,
& des bonnets à la mode du pais :
il affectoit même dans une rencontre
comme celle-cy , cette simplicité &
cette modestie , & marchoit comme
un Pere qui alloit recevoir ses Enfans,
& comme un Roy que sa gloire pas-
sée , & son âge avancé mettoient au-
dessus de ces petites ostentations.

Il ne laissoit pas d'avoir dans sa
simplicité un air de fierté & de gran-
deur. Lorsque les deux Cours furent
en présence l'une de l'autre , Ferdi-
nand